

---

M A N U S C R I T

---

***CHER PAPA***  
***Souvenirs de Belgrad***

de Mileva Bogavac

Traduit du serbe par Ubavka Zaric,  
en collaboration avec Michel Bataillon

cote : SER06D670

Date/année d'écriture de la pièce : 2003  
Date/année de traduction de la pièce : 2006

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

*A Srdjan Pantelic, pour mille raisons -  
d'abord parce qu'il n'avait pas peur du Glauque*

*Belgrade 2003  
Lyon 2006*

**PERSONNAGES :**

**LE PETIT – 15 ans – une jeune délinquante**  
**BANE – 15 ans – un jeune délinquant**  
**FILIP – 23 ans – un dealer**  
**MARINA – 41 ans – une alcoolique**  
**KSENIJA – 18 ans – une caissière**  
**AJA – 28 ans – une pute**  
**LE GLAUQUE– 26 ans – comme le nom l'indique**  
**LE FACTEUR – comme le nom l'indique**  
**L'ASSISTANTE SOCIALE – comme le nom l'indique**

*Très peu de décor.*

*Plusieurs couches de cartes postales collées sur un mur, de haut en bas, de sorte que l'on voit l'image et non pas le texte. Des accessoires. Des praticables dont le déplacement marque le changement de l'espace.*

*Noir. Projection d'une diapositive. Une diapositive de carte postale. Une carte postale de paysage touristique-idyllique de Belgrade. Le Petit est seule sur scène. Figée. Elle parle platement. Froidement. Elle ne joue pas.*

*Par la suite, mention dans le texte : une carte postale.*

*LE PETIT : Cher papa, (Inspiration, soupir, expiration) je me souhaite un joyeux anniversaire. Quand nous étions à la mer, tu m'as dit de te le rappeler, tu as dit que je pourrais sauter en parachute, avec toi, quand je serais grande. J'ai quinze ans... Juste pour te le rappeler. Le Petit.*

*Une diapositive vide. Le Petit ne bouge pas. Une autre. Le Petit présente son profil droit. Encore une autre. Le Petit présente son profil gauche. Comme une photo pour un avis de recherche. Noir.*

*Par la suite, mention dans le texte : un avis de recherche.*

1.

*Un nid douillet. Débraillée, ébouriffée, Marina tourne en rond avec une tasse ébréchée. Elle retrouve une bouteille cachée. La bouteille est vide. Marina la casse.*

MARINA : Milica ! *(Sans prêter attention, le Petit colle la carte postale au mur.)*  
Milica ! Le Petit ?

LE PETIT : Putain fais chier, pourquoi tu hurles ?

MARINA : Comment tu me parles ?

LE PETIT : Décontractée. Comme à n'importe quelle pute, c'est clair...

MARINA : Milica, à ton âge, j'étais une demoiselle, vas te faire mettre.

LE PETIT : Suce la bite.

MARINA : Vas à l'épicerie.

LE PETIT : Je ne veux pas.

MARINA : T'as entendu ce que je t'ai dit ?

LE PETIT : Je ne veux plus t'acheter de vodka !

MARINA : Entre toi et moi, jeune fille, il y a une différence... une différence essentielle... c'est moi qui t'ai donné la vie et pas l'inverse...

LE PETIT : Ecoute, Marina, entre toi et moi il y a une différence. Tu es une pute. Et tu es folle. Et tu achètes ta vodka à crédit.

MARINA : Milica ?

LE PETIT : Ne m'appelle plus Milica. *(Elle la repousse.)* Arrête de m'appeler comme ça ! Je ne m'appelle pas comme ça !

MARINA : Milica, mon dieu !

LE PETIT : Appelle-moi comme papa m'appelle ! Je ne m'appelle pas Milica !

MARINA : Milicaaaaaaaaaaaa...

*(Le Petit la repousse et sort. La porte d'entrée claque, puis elle s'ouvre de nouveau.)*

LE PETIT : Pour ton information, aujourd'hui, c'est mon anniversaire.

*(Avant que Marina ne réussisse à dire quelque chose, le Petit claque la porte de nouveau et sort de l'appartement.)*

MARINA : Aujourd'hui ? ... Impossible, je sais que... *(Elle crie après Le Petit )* Tu mens ! Vas dans ta chambre ! Vas à l'épicerie ! Tu mens ! Mili... Le Petit !

*(Noir)*

2.

*Coin de rue. Le Petit regarde la fenêtre de Bane. Elle siffle fort.*

LE PETIT : Ba-ne !

BANE *(Il crie)* : Attends, le Petit!

LE PETIT *(Elle crache)* : « Give me some base », allez, plus vite que ça !

BANE : *(Il se montre à la fenêtre et fait de grands gestes. )* Attends un peu ! C'est mon vieux, hein ! Je nique sa salope de mère, ... je nique... *(Il disparaît de la fenêtre. De la pièce, on entend des coups, des injures, des hurlements.)*

LE PETIT : Je n'ai rien à foutre de ton vieux, Crâne d'œuf !

*(Pas de réponse. Le Petit aperçoit le Facteur.)*

LE FACTEUR : Ne me regarde pas comme ça, le Petit, 'y a rien pour toi.

LE PETIT : Comment ça rien ?

LE FACTEUR : Rien.

LE PETIT : T'as regardé ?

LE FACTEUR : J'ai regardé. Hier. Aujourd'hui, il y a un mois, il y a un an. Et 'y a rien.

LE PETIT : Tu mens.

*(Elle feinte le Facteur et réussit à lui arracher son sac. Elle se met à courir. Le Facteur l'attrape et la tire par les cheveux.)*

LE PETIT : Ahha... ! M'oblige pas de te niquer la mère !

LE FACTEUR : Laisse ça, espèce de pie ! Pouah ! Diablesse ! *(Il lui arrache le sac.)*

LE PETIT : Qu'est-ce qu'y a, le vieux, hein, le vieux !

LE FACTEUR : Mal élevée...

LE PETIT : T'as même pas regardé. Allez, regarde...

LE FACTEUR : 'y a rien à regarder....

LE PETIT : Allez, regarde, c'est mon anniversaire aujourd'hui.

LE FACTEUR : Tu mens.

LE PETIT : Je te le jure, sur la tête de mon père. Quand je jure sur la tête de ma mère, je mens, mais je ne mens pas quand je jure sur la tête de mon père... Sur la tête de ma mère.

LE FACTEUR : Joyeux anniversaire.

LE PETIT : Allez, regarde, 'y a quelque chose pour moi...

LE FACTEUR : *(Il jette un bref coup d'œil)* Non...

LE PETIT : Regarde encore...

LE FACTEUR : Non. Tiens... il y a une convocation au tribunal pour ton frère...

LE PETIT : Quelle convocation au tribunal ? Donne-la moi !

*(Elle lui arrache la convocation et la met dans sa poche.)*

LE FACTEUR : Eh, elle doit être remise en main propre, donne-moi ça !

*(Le Petit recule, le Facteur s'avance vers elle, elle le feinte.)*

LE PETIT : Feinté !

LE FACTEUR : ... C'est un document officiel...

LE PETIT : *(Elle tend l'enveloppe au facteur. Quand il la saisit, elle tire et la déchire).* Hahaha ! Encore feinté !

LE FACTEUR : Qu'est-ce que tu as fait ? *(Il regarde le document déchiré dans sa main.)* Regar... et qu'est-ce que je... ? je vais porter plainte... tu sais...

*(Bane apparaît à la fenêtre. De son appartement, on entend des hurlements. Il balance un fauteuil roulant par la fenêtre.)*

BANE : Je vais niquer votre mère à vous tous ! Laissez-moi tranquille, hein !

*(Le facteur et le Petit se regardent. Bane saute par la fenêtre, il tombe à côté d'eux, il se relève.)*

BANE *(Il fait un doigt d'honneur en direction de la fenêtre)* : Je nique, hein, votre mère, hein, vieille mocheté, bande de bouseux !!!! *(Il serre fort le Petit dans ses bras)* Joyeux anniversaire. *(Le Petit le repousse et se met en position de boxe. En boxant, ils quittent tous deux la scène. Consterné, le Facteur les suit du regard. Noir.)*

*Une carte postale.*

Cher papa. Je suis contente que tu sois un bon père. Que tu ne sois pas comme le père de Bane. Que tu n'aies pas travaillé à l'armée. Je suis contente que tu ne sois pas allé à la guerre. Et que tu aies encore tes jambes. Et que tu m'aimes. Le Petit.

*Un avis de recherche.*

**3.**

*Un banc à côté de la poubelle. Le Petit et Bane.*

LE PETIT : Qu'est-ce qu'elle a dit, la prof principale ?

BANE : Que nous serons exclus trois mois avant la fin du collège, que nous sommes des déséquilibrés et qu'à cause de nous, les flics viennent à l'école toutes les semaines...

LE PETIT : Qui est déséquilibré, hein, salope, je nique sa mère !

BANE : Mon père devient complètement fou. Il gueule : « est-ce que j'ai donné mes jambes à l'Etat pour que mon fils devienne un voyou ? ». Attention : « un voyou ». La prof principale l'a dit comme ça.

LE PETIT : Je la lui mets profond dans sa sale gueule !

BANE : Ta vieille est allée à l'école ?

LE PETIT : Marina ? Tu parles... Non, la prof a demandé que mon père vienne, elle ne peut pas discuter avec Marina. Après la baston, elle m'a envoyée chez le psychologue. Mais j'y suis pas allée... Je m'en fous.

BANE : Chez le psychologue, hein ? J'ai déjà baisé celle-là, en cinquième. Je te le dis ...

LE PETIT : En cinquième ?

BANE : Quand je te le dis, hein, en cinquième. Elle me l'a sucée.

LE PETIT : Mens pas, Crâne d'œuf ! En cinquième, c'était pas celle-là, c'était ce vieux...

BANE : Quel vieux ?... Ah, oui. Lui aussi me l'a sucé, je nique sa mère. Je vais tous les enculer.... Tu sais la différence entre un enseignant et un pédophile ? Tu la sais, hein ?

LE PETIT : C'est quoi ?

BANE : Le pédophile aime sincèrement les enfants. *(Bane rit de sa blague. En signe d'approbation, le Petit crache. Elle aperçoit le Glauque.)*

LE PETIT : Le Glauque !...

LE GLAUQUE : Hé, ça va, les enfants...

LE PETIT : T'as vu Filip ? (*Le Glauque hoche la tête, il crache.*) Comment ça ?

LE GLAUQUE : Dis à Filip : « S'il me raccroche au nez encore un fois, il se retrouvera à deux mètres vingt sous terre ». C'est clair ?

BANE : Qu'est-ce qui te prend, le Glauque, hein ?

LE GLAUQUE : Et qu'on rigole pas avec moi. T'as entendu ?

LE PETIT : Qu'est-ce qu'il y a, hein, le Glauque, hein ?

LE GLAUQUE : Tu lui dis comme ça : « Qu'il prie pour que les keufs le pincent avant que je le fasse ». Il leur doit moins.

BANE : Quels keufs, le Glauque ? Qu'est-ce qu'y a ?

LE GLAUQUE : Pour moi, c'était plus qu'un frère, tu sais... Ton frangin.

LE PETIT : T'as pétié un plomb, sur la tête de ma mère. (*Le Glauque s'en va.*) Qu'est-ce qui te prend, toi ? ... Qu'est-ce qui lui prend, lui ?

BANE : Le grabuge.

LE PETIT : Quel grabuge ?

BANE : Le Glauque et Filip.

LE PETIT : Eux ? Le Glauque est malade, sur la tête de ma mère. C'est un vampire. Il s'est raccroché à Filip parce que c'est un vampire et un pédé... Attention à ce que je te dis.

BANE : Plus bas, hein, le Petit, tais-toi.

LE PETIT : Je ne veux pas me taire. Il est pédé ! (*Bane tente de la faire taire, mais le Petit hurle encore plus fort.*) Un sale gros pédé ! Il ne nique que des putes, parce que Filip ne la lui donne pas...

BANE : Déconne pas, le Petit. Déconne pas avec le Glauque.

LE PETIT : Lâche-moi, espèce de crétin merdeux ! Il peut toujours m'attraper les couilles !

BANE : Tais-toi, hein, le Petit, tais-toi. Déconne pas. (*Il se tourne et regarde autour de lui. Confidemment*) T'as entendu ce qui s'est passé la semaine dernière ?

LE PETIT : Quoi ? Le Glauque a tiré ?

BANE : Il paraît qu'il a descendu quelqu'un... On raconte ça dans le quartier. Je t'ai rien dit. Je sais pas et ça m'intéresse pas.

*(Le Petit se tait et crache.)*

*Une carte postale de fête foraine.*

Cher papa. Filip est le meilleur frangin au monde. Je t'aime. Le Petit.

*Un avis de recherche.*

#### 4.

*Devant un bar. Filip est seul. Furtivement, il regarde à l'intérieur, puis il compose un numéro.*

FILIP *(Au téléphone)* : Allô. C'est Filip. T'es seule ? Je veux qu'on discute. Je suis devant. Oui. Seul. Voilà... *(Il se dirige vers la porte d'entrée du bar quand il aperçoit le Petit qui accourt.)*

LE PETIT : Filip ! *(Elle s'arrête.)* Cette espèce de gonzesse t'a apporté une convocation, mais je l'ai déchirée.

FILIP : Comment ça déchirée ?

LE PETIT : Comme ça, je peux encore ! Regarde ! *(Elle déchire le reste de la convocation.)*

FILIP : Donne-la moi. *(Il prend les bouts de papier dans les mains du Petit, il essaie de les recoller.)* Qui t'as donné ça ?

LE PETIT : Personne. J'ai feinté le vieux. Comme un pro.

FILIP : Ne refais plus jamais ça, t'entends ? Je pense à moi, c'est clair ? Je pense à moi. Et à toi.

LE PETIT : Le Glauque a dit qu'il allait te faire la peau, si tu lui raccroches. Le téléphone.

FILIP : Il a dit ça à qui ?

LE PETIT : « Il a dit ça à qui ? »... Et « joyeux anniversaire »... hein ? Rien.

FILIP : Viens-là. *(Il l'embrasse)* Joyeux anniversaire. Je l'ai pas oublié, tu sais ?

LE PETIT : Tu vas où ?

FILIP *(Sans réfléchir, il trouve un mensonge.)* : Boire un coup. Viens boire un coup.

#### 5.

*Filip entre dans le café, le Petit le suit. Aja est derrière le comptoir.*



AJA : Eh,... mignon. *(Elle fait un clin d'œil à Filip. Filip est troublé. Aja est surprise de voir Le Petit)*. Salut, La Petite...

LE PETIT : D'abord et avant tout, je ne suis pas la Petite.

FILIP : Salut, Aja ? ... Qu'est-ce que tu veux boire, le Petit ?

*(Ils s'assoient autour d'une table.)*

LE PETIT : Un whisky-coca.

FILIP *(Avec ironie)* : Parfait.

LE PETIT : Aujourd'hui, c'est mon anniversaire.

FILIP : Tu peux pas picoler, tu vas à l'école.

LE PETIT : Je veux pas aller à l'école le jour de mon anniversaire.

AJA : Oh, qu'est-ce qu'elle est mignonne... Normal. Qui va à l'école le jour de son anniversaire ? Joyeux anniversaire, la Petite.

LE PETIT: Un whisky-coca.

FILIP : Pour moi. Pour elle, sans whisky...

AJA : « Pour elle, sans whisky... » Ton frangin est devenu un ange, hein ? N'est-ce pas mon Ange ? Qu'est-ce que tu buvais à son âge ?

LE PETIT : On t'a demandé quelque chose, à toi ... Quoi ?

FILIP : Le Petit, t'es pas normale. Calme-toi.

LE PETIT : De quoi elle se mêle ?

AJA : La Petite, excuse-moi, merde. Depuis le début, je suis de ton côté mon enfant.

LE PETIT : Madame, je parle avec mon frère. Apporte le whisky et dégage. Je compte jusqu'à un...

FILIP : ... et deux. Et tu prends ce que tu veux boire.

LE PETIT : Madame, je parle avec mon frère. Apporte le skywhi et dégage. Je compte jusqu'à un...

FILIP : ...et deux. Et tu prends ce que tu veux boire... A son âge, j'ai bu du Tang et seulement quand j'avais des économies, tu sais.

LE PETIT : Oho, alors, donne-moi du whisky et pour lui un Tang qu'il change pas de sirop. Allez, apporte.

FILIP : S'il te plaît.

LE PETIT : S'il te plaît, ne bois plus de Tang. Ça fait pisser rose.

*(Aja disparaît derrière le comptoir.)*

LE PETIT : Pute !

FILIP : Je veux plus t'entendre, c'est clair !

LE PETIT : J'ai seulement dit que c'est une pute ! Tout un chacun le sait. Elle a dépuclé Bane pour de l'argent. Et le bar, elle l'a ouvert parce qu'elle est une pute. Tout le monde le sait. Une pute.

AJA : *(Elle cogne le plateau sur le comptoir)* : La Petite, sais-tu vraiment ce que c'est une pute ? *(Troublée, le Petit regarde Aja puis Filip. Aja profite de ce silence pour venir jusqu'à la table. Elle pose le plateau et se penche vers le Petit en découvrant son décolleté.)* Je suis une pute.

FILIP *(Au Petit)* : En quoi ça te regarde ?

AJA : Allez, ça suffit. Suffit. *(Elle leur donne la boisson.)* Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire... *(Le Petit tient son verre dans la main, Aja trinque avec elle)* Que chaque homme se donne à toi. *(Elle s'éloigne.)*

LE PETIT *(A Filip)* : Tu rentres quand à la maison ?

FILIP : Le Petit, ne te comporte pas comme la vieille, c'est clair... Allez, santé ! *(Ils trinquent et boivent un coup.)*

LE PETIT : Donne un peu du cash.

FILIP : Pourquoi faire ?

LE PETIT : Tu t'en fous, donne-moi.

FILIP : Le Petit, t'es devenue folle. Si j'apprends encore qu'avec mon argent t'achètes la dope que je vends, je vous assommerai, et toi et Bane.

LE PETIT : Filip, fais pas chier !

FILIP *(Il sort un billet et il le marque.)* C'est un billet marqué. Tu sais.

LE PETIT : Donne. *(Elle le met dans sa poche, boit son verre d'une traite.)* Je dégage.

FILIP : Dégage. Et ne te came pas. Va à l'école, dors à la maison. *(Le Petit fait un salut militaire.)* Cogne pas Marina. Allez, rompez.